Remise de la Légion d'honneur à Pierre-Mathieu Duhamel
Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,

Hôtel des ministres, jeudi 28 novembre 2002

C'est une vraie et sincère joie pour moi de vous accueillir ici, en ce lieu, pour cette belle cérémonie empreinte à la fois de solennité et de simplicité, selon le vœu même de Pierre-Mathieu. Solennité et simplicité rimant d'ailleurs souvent bien ensemble.

Qu'il me soit permis de distinguer parmi vous quelques personnalités que j'ai joie à remarquer dans notre assistance et auxquels m'unissent des liens d'amitié très fidèles, notamment Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre et sénateur-maire de Boulogne-Billancourt,

Mesdames et messieurs, chers invités,

A Pierre-Mathieu, je dirai d'abord combien j'ai été sensible à l'honneur et au plaisir personnel qu'il m'a offert en me choisissant pour présider cette cérémonie. J'y vois-là la force d'une amitié qui ne s'est jamais démentie.

Cette amitié inviterait volontiers à s'éloigner quelque peu du protocole qui s'attache généralement à pareille circonstance, mais je m'appliquerai cependant à respecter les usages.

Pierre-Mathieu, j'ai fait ta connaissance, je m'en souviens encore, en 1995. Tu occupais alors les fonctions de directeur adjoint de Cabinet du Premier ministre, Alain Juppé. Déjà nous cherchions à concilier redressement de nos finances publiques et soutien à la croissance. Pour le rapporteur général du Budget que j'étais à l'époque, tu m'apparus immédiatement " techno ". Pardon de l'injure ! Mais " techno sympa ". Ce qui est un vrai compliment ! Puis, très vite, m'apparut la "personne". Sincère. Vraie. Claire. Loyale. Fidèle. Bref quelqu'un avec qui l'on partirait volontiers, à défaut de vacances, en mission au service du bien commun.

Mais nos liens personnels n'intéressent que nous-mêmes. Aussi évoquerai-je plutôt le parcours et la personnalité de Pierre-Mathieu Duhamel.

Leadership, discrétion et fidélité

Tu nais le 17 novembre 1956 à Boulogne-Billancourt (nous manquons ton anniversaire de quelques jours !), de parents tous deux médecins.

Ton père, Georges, est fortement engagé dans la politique boulonnaise. Le ciel te prive trop tôt de ta mère prématurément décédée. Corse, elle inscrit dans tes gènes un attachement profond à l'Ile de beauté où tu conserves de solides attaches. Certains traits

de ton caractère s'apparentent à ceux parfois prêtés aux insulaires : la fierté des origines, la ténacité, une aptitude naturelle à l'autorité.

Tu es animé d'un désir boulimique de comprendre et de savoir. Ton esprit universaliste déroule de larges horizons sans frontières, ni rivages. Ton talent à conceptualiser est envié.

Tu es riche de convictions et du talent de les faire partager. Sous ton égide, les finalités et les objectifs de l'action se dessinent clairement. Homme d'équilibre, du dialogue, diplomate, tu es aussi un homme de réforme.

Les Douanes conservent de toi le souvenir " d'un chef incontesté et respecté " qui obtint pour la France le siège de " l'Organisation mondiale des Douanes."

Ta personnalité est faite d'élégance et de discrétion. Une discrétion confinant vite au secret. Pour nombre d'amis, tu restes un garçon énigmatique, qui se livre peu et dont toutes les facettes ne sont pas connues. Mais chacun détient sa part de mystère.

Sans ouvrir la porte de ta vie personnelle, je ne peux cependant omettre ton grand attachement à tes deux enfants (Pierre-François l'aîné, et Victoire la cadette).

Mais, s'agissant de discrétion, tu ne te prêtes pas au jeu parfois cher à la technostructure. Ton silence est prudence : respect des autres, fidélité aux idéaux comme à tes proches. Les hommes politiques auprès desquels tu as travaillé ne s'y sont pas trompés : ils te savent efficace et discret.

Nous sommes nombreux ici à apprécier ta fidélité en amitié comme en politique. Tu ne détestes rien autant que l'effusion et l'exubérance. La simplicité, la sincérité te suffisent. La considération que tu portes aux personnes est entière, comme ton soutien à ceux qui jouissent de ton estime ou de ton amitié. Cette fidélité si rare et si précieuse, les hommes politiques que tu as servis, notamment Alain Juppé, l'ont éprouvée, à plusieurs reprises.

Bref, tu es un soldat. Ne collectionnes-tu pas depuis toujours les soldats de plomb de l'Empire ? Dès lors, la remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur s'imposait pour le Corse que tu es en cette année du bi-centenaire de la Légion d'honneur créée par Bonaparte, Premier consul.

La passion de l'action publique

Sans transition comme disent les journalistes, passons de la Corse à Boulogne-Billancourt. Au fond, tu ne te seras jamais beaucoup éloigné de ta ville natale, sauf une infidélité circonstancielle destinée à te rapprocher de l'Hôtel de Ville de Paris. Mais cette escapade a pris vite fin, par ton entrée au Conseil municipal de Boulogne dès 1996, et ton élection comme second adjoint en 2001.

Sur les pas de ton père, tu t'engages résolument dans la vie municipale, aujourd'hui dans le domaine de la jeunesse, des

affaires scolaires et universitaires, des relations internationales et des jumelages. Sans te laisser enfermer dans les affaires budgétaires et financières, signe de ton attachement à la politique, au sens le plus noble - les finances n'étant après tout que des moyens au service d'un projet politique ! Paradoxalement, seule l'administration douanière qui t'aura invité au voyage, t'aura soustrait à l'axe implacable Boulogne-Paris et retour.

Un mot de politique. Car la politique aura également façonné ta personnalité. Aux différentes étapes de ta carrière, tu auras côtoyé d'éminents acteurs, tant dans la sphère étatique, que dans celle des collectivités locales. Jacques Chirac, en sa qualité de maire de Paris, Alain Juppé comme Premier ministre, Charles Pasqua comme président de Conseil général, Jean-Pierre Fourcade comme maire auprès duquel tu œuvres aujourd'hui.

Ton parcours est jalonné de ces rencontres qui t'ont fait partager cette passion de l'action publique.

Mais je n'oublie pas le ministère de l'Economie et des Finances où nous sommes et où tu as œuvré à la direction générale de la comptabilité publique.

Je reviens à Bercy pour rappeler que tu fus directeur général des douanes. Tu es actuellement conseiller permanent de la France auprès de l'OCDE.

J'en viens au pouvoir. Serait-il osé de dire que tu as un certain goût pour l'exercice du pouvoir. Ce n'est d'ailleurs pas un défaut, mais une qualité.

Ton parcours est exceptionnel : à l'âge de 46 ans, tu as déjà occupé un poste majeur de directeur en collectivité locale, deux postes de directeur d'administration centrale au ministère de l'économie et des finances, et la fonction de "numéro 2" au cabinet du Premier ministre.

Tu as enrichi ton expérience dans le secteur privé comme secrétaire général du groupe LVMH. Mais très vite, ta passion pour la gestion publique a été la plus forte et l'a emporté.

Je n'achèverai pas ce propos sans révéler que derrière une apparence, peut-être un brin austère, se cache un amoureux des jeux de mots qui pratique jusqu'à l'excellence l'art du calembour. Un épicurien qui apprécie la bonne chère (à l'exception intangible du poisson, du fromage et de l'alcool). Et comble du paradoxe : ce rejet du poisson ne t'interdit pas la pêche au gros, sous les tropiques.

Bref, tu es un homme que nous aimons et ceux qui t'entourent ce soir sont heureux et fiers que le président de la République ait bien voulu marquer la reconnaissance de notre pays pour l'action que tu as menée et que tu mèneras demain à son service.

Ils sont nombreux ici ou ailleurs, pour ceux qui sont empêchés, à partager avec toi ce soir la fierté, l'ardeur et l'honneur de servir. Tous se réjouissent profondément de te voir rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la " Légion d'honneur ".

" Pierre-Mathieu Duhamel,

Au nom du président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur.